

Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité

Marc Chemillier, 13 décembre 2023

Modélisation et communautés

Modélisation des formules de harpe nzakara

Critique décoloniale vs « connivence »

Porosité des communautés





Critique décoloniale vs « connivence »

Tito Tonietti, *And Yet It Is Heard*, Springer, 2014

« La musique dans les sociétés de tradition orale peut également contribuer à la mise en évidence de représentations mathématiques », affirme Marc Chemillier. Dans la façon dont une tribu africaine joue d'une harpe à cinq cordes, il a tenté de démontrer une structure récursive "en canon" et une "symétrie centrale", dans la tradition structuraliste remontant au célèbre Lévi-Strauss. [...] Il faut cependant se demander quelle part de tout cela est sortie de la tête d'un informaticien français, pour se retrouver superposée à la culture locale, avec **trop peu de traces réellement présentes dans les actes accomplis par les autochtones africains.**

« La question qui apparaît en filigrane de cette analyse est celle de l'universalité de la pensée rationnelle, ... ». De Descartes à Claude Lévi-Strauss, en passant par les Lumières, jusqu'à Chemillier, on a généralement soutenu que, dans tous les cas, il existerait **une "rationalité universelle" qui ne semble plus aujourd'hui clairement définie.** (p. 512)

Ramón Grosfoguel, Vers une décolonisation des Uni-versalismes occidentaux : le Pluri-versalisme décolonial d'Aimé Césaire aux Zapatistes, *Transmodernity* 1(3), 2012, p. 88-104 <https://escholarship.org/uc/item/01w7163v>

(*sur Descartes*) « Il s'agissait de pouvoir situer le sujet au fondement de toute connaissance : le monologue intérieur du sujet, affranchi de toute relation dialogique avec d'autres êtres humains, qui lui permettait de revendiquer **l'accès à la vérité sui generis, autoréférentielle, indépendante des relations sociales**. Le mythe de l'auto-production de la vérité par un sujet isolé est un élément constitutif du mythe de la modernité, le mythe d'une Europe isolée et auto-générée, qui se développe indépendamment de tout ce qui l'entoure. [...] **Le mythe d'un sujet caractérisé par une rationalité universelle, qui trouve en lui-même le principe de sa propre confirmation**, ne saurait exister sans le solipsisme [= *théorie philosophique selon laquelle la seule chose dont l'existence est certaine est le sujet pensant*]. [...] Dans l'ego-politique de la connaissance le sujet d'énonciation est effacé, occulté, dissimulé par ce que Santiago Castro-Gómez a nommé la philosophie du « point zéro » (Castro-Gómez 2005). **Le « point zéro » est un point de vue qui s'occulte en tant que tel**. Le point de vue qui se présente comme n'exprimant aucun point de vue. »



Jean Jamin (batterie), journée IMPROTECH, Carcassonne, 9 février 2011.

Jean Jamin, L'histoire de l'ethnologie est-elle une histoire comme les autres ? Etat des lieux, *Revue de synthèse* 109, 1988, p. 469-483.

« En insistant sur les liens que l'ethnologie avait entretenus de fait sinon de droit avec le colonialisme — liens qui étaient dénoncés avec une vigueur croissante par les intellectuels et les hommes politiques des populations anciennement colonisées et par conséquent ethnographiées —, elle devait conduire du même coup à s'interroger sur le statut scientifique de la pensée ethnologique, c'est-à-dire sur son degré d'autonomie conceptuelle par rapport à son contexte de production et à ses processus de légitimation » (p. 475).

[L'histoire de l'ethnologie] « a été récemment remise en cause sous l'effet d'une part, comme on l'a vu, du processus de décolonisation qui a jeté un doute épistémologique sur la prétention à la scientificité de l'ethnologie, et sous l'effet, d'autre part, des orientations nouvelles de l'histoire des sciences qui, proposant une historiographie de différentes configurations du savoir, se donnent en même temps pour tâche de « comprendre la rationalité relative » (Thomas Kuhn), de comprendre en somme « la science d'une période selon ses propres termes » (George W. Stocking) » (p. 476).

« Thomas Kuhn est célèbre pour avoir avancé la thèse, depuis contestée, de **l'incommensurabilité des paradigmes**, thèse selon laquelle les modèles, principes et langages utilisés par une autre culture historique ou géographique ne peuvent être équivalents par leur sens ou par leur référence à ceux que nous utilisons hic et nunc. [...] **Si la thèse de l'incommensurabilité était vraie, non seulement la traduction de l'ailleurs en ici, du passé au présent (sans parler de leur comparaison) serait impossible mais s'y intéresser, fût-ce pour avérer cette impossibilité, serait totalement incohérent** » (p. 479-480).

→ à l'opposé de cette idée d'incommensurabilité : **idée de connivence** (exemple de la divination à Madagascar)



Porosité des communautés

Jean Jamin & Patrick Williams, Présentation: Jazzanthropologie, *L'Homme*, n° 158-159, Jazz et anthropologie, 2001, p. 7-28,

<https://journals.openedition.org/lhomme/135>

« D'emblée, il existe un problème de méthode, de repérage et de construction de l'objet "jazz", qui explique sans doute le peu d'études anthropologiques qui lui ont été consacrées. [N'y a-t-il pas quelque chose qui] « expliquerait que le jazz n'ait que tardivement donné lieu à un apprentissage musical formalisé et que sa transmission ne se soit longtemps opérée que sur le mode de la tradition orale, de la mémoire, de la mythologie [...], plutôt qu'à travers le maillage de l'histoire et le fil de l'écriture ? Manifestation d'un "exotisme dans la société occidentale" selon certains, le jazz y aurait réimporté ce que d'autres ont nommé le "**Grand Partage**" : soit de la différence dans le même, de l'ailleurs dans le proche... »

(Jazzanthropologie, 2001, p. 9)

→ Grand Partage = séparation sociétés modernes / sociétés traditionnelles

« Considérer les Noirs de l'Amérique du Nord comme une communauté ne va pas sans difficultés. Considérer le jazz comme la voix de cette communauté en pose de plus grandes encore. [...] Le blues peut être regardé comme la musique d'une communauté. Pas le jazz. Ce qui fait problème, c'est que le blues et le jazz sont à la fois collés l'un à l'autre et séparés l'un de l'autre. [...] Une anthropologie du jazz devrait pouvoir répondre simplement à ces questions : comment cette musique, si elle est bien celle d'une communauté, peut-elle recevoir l'adhésion de personnalités qui, ni de près ni de loin, ne lui sont pas liées ? Et comment ces personnalités peuvent-elles enrichir cette musique et trouver en elle leur plein épanouissement ou du moins ce qu'elles pensent être leur plein épanouissement ? [...] La réponse est à chercher à la fois du côté des musiciens et du côté de la musique. » (Jazzanthropologie, 2001, p. 24)

« Il est vrai qu'à travers les emprunts et les reprises, les citations, les tournures partagées, les improvisations de l'un qui deviennent thème pour l'autre, les musiciens de jazz peuvent donner l'impression qu'ils vivent sur un stock commun de formules et qu'ils prennent part à une même invention. Suivre les voies de ce partage et montrer comment toutes ces créations individuelles s'articulent les unes aux autres est un travail essentiel : c'est faire de l'ethnologie en ne quittant pas la musique comme objet. Au terme d'un tel examen, **l'idée de communauté réapparaît ; mais une communauté fondée sur une manière de concevoir et de pratiquer la musique – une manière de concevoir et de pratiquer la société.** » (Jazzanthropologie, 2001, p. 27)

à propos de Djazz, voir 1ère séance du 8 novembre 2023 :

Djazz est conçu pour **l'improvisation idiomatique**

= liée à une communauté définissant un contexte culturel

→ notion de **bi-musicalité** :

résultat acceptable pour cette communauté = Djazz « modélise » les savoirs musicaux de cette communauté

→ **relation de domination ?**

caractère agnostique de Djazz :

- nécessité d'une **pulsation** (que l'on peut oublier : improvisation libre)

- possibilité de mettre des **étiquettes** (harmoniques, ou autres)

→ Djazz peut s'adapter à **différents contextes musicaux**, car il ne fait pas d'hypothèse a priori sur les connaissances musicales

→ **les connaissances musicales sont dans les données d'apprentissage**

Rachel Adams, Can artificial intelligence be decolonized?, *Interdisciplinary Science Reviews* 46(1-2), April 2021, p. 176-197,
https://www.researchgate.net/publication/349884782_Can_artificial_intelligence_be_decolonized/link/607e7ad7881fa114b414d707/download

p. 185 « **La raison occidentale est neutre, universelle et objective** ; elle peut être détachée du contexte dans lequel elle est apparue et appliquée ailleurs. Positionnées comme un "**point zéro**" (Santiago Castro-Gomez, travail non publié, cité dans Grosfoguel 2011, 6) à partir duquel il est possible d'étudier le monde, la connaissance et la rationalité occidentales ont prétendu s'imposer comme le seul véritable moyen de connaître et de comprendre le monde. Il s'agit là d'un problème **critique au sein de la pensée décoloniale** (Grosfoguel 2007 ; Ndlovu-Gatsheni 2013), et d'une **hypothèse centrale au sein de l'IA** : le fait que l'intelligence et la production de connaissances puissent être confiées à une machine presuppose que ces connaissances sont à la fois **séparables du contexte** dans lequel elles ont été produites et **applicables à d'autres contextes** et d'autres réalités. »

→ *donne l'exemple de l'éthique de l'IA = suppose l'universalité de l'éthique*
comprendre pourquoi la domination de cette version particulière de l'éthique - ancrée dans l'histoire de la pensée eurocentrique autour de la moralité, de la légalité/gouvernance et de la personne - est si problématique.

= vision globale des systèmes d'IA de portée très générale

→ ne traitent pas de prototypes d'IA particuliers (Djazz) et de leur utilisation dans une relation de personne à personne